

« L'Europe, un choix de passion, pas de pension »

CDH Benoît Lutgen sera bien tête de liste humaniste au Parlement européen

- **Combattre le nationalisme, le populisme, l'extrémisme.**
- **Rapprocher les citoyens des enjeux européens en allant les expliquer sur le terrain.**
- **Voilà pourquoi Benoît Lutgen sera tête de liste CDH à l'Europe.**

Cette fois c'est officiel : Benoît Lutgen, ex-président du CDH et député bourgmestre de Bastogne, nous annonce qu'il tirera la liste CDH pour le Parlement européen. Un choix de passion, assure-t-il, qui s'explique à la fois par son histoire personnelle et par l'actualité. « *Ma région, Bastogne, a été marquée par l'histoire, la Seconde Guerre mondiale, la bataille des Ardennes et tout ce qui a suivi, la reconstruction, la Déclaration universelle des droits de l'homme, la construction européenne qui a entraîné des décennies de paix. Et cela a forgé mon engagement politique lié aux droits humains, à la tolérance, à la lutte contre le racisme. Or depuis cinq, six ans, il y a plus qu'une inquiétude face à la montée du populisme, à la mondialisation parfois écrasante pour une partie de la population. Il y a eu la crise financière, économique, migratoire. Face à ces défis, l'Europe a de grandes difficultés à créer encore de l'espoir.* »

Alors parce que « *l'Europe coule dans mes veines* », il a choisi cet engagement-là. « *J'espère, comme parlementaire européen, apporter des réponses et recréer de l'espoir. C'est essentiel pour nos territoires en paix car il y a danger. On n'est pas proches de la guerre, mais il faut un engagement politique.* »

Ce choix européen, affirme Benoît Lutgen, ne se fait toutefois pas en opposition à la politique nationale ou régionale. On le dit

pourtant lassé du poto-poto belgo-belge. Il ne nie pas, mais « *cela n'a pas déterminé ma décision de façon première ; c'est d'abord une envie et une passion, car il y a une urgence absolue de lutter contre le populisme et l'extrémisme en Europe* ». Tout en reconnaissant : « *J'apprécie de regarder la politique belge avec un regard extérieur plutôt que d'être dans l'actualité, l'agitation permanente.* »

Il ne désertera pas pour autant la scène belge. Au contraire : « *Si je suis élu, je m'engage à être régulièrement sur le terrain pour expliquer l'Europe. Je compte donc être en lien avec l'ensemble des francophones pour débattre très régulièrement et rendre les enjeux européens plus accessibles. Il n'y aura pas de déconnexion avec les réalités nationales, d'autant que les enjeux migratoires, climatiques, énergétiques... touchent tous les niveaux.* »

Son engagement européen aura d'ailleurs aussi des accents belges à un autre égard puisqu'il se double d'un combat contre le nationalisme. « *On a souvent opposé identité territoriale - qu'on a laissée aux seuls populistes et nationalistes - et mondialistes. Mais l'identité territoriale, qui doit être protégée, permet de s'ouvrir à l'autre et n'empêche pas l'adhésion à l'Europe, à un monde plus large. L'humanisme et l'identité territoriale sont conciliables et nécessaires.* »

De même, ses racines rurales et son expérience professionnelle joueront dans son nouvel engagement. Car il veut réduire la fracture qui existe dans la population, argumente-t-il, « *entre ceux qui voient l'Europe et la mondialisation comme une formidable opportunité et ceux qui la voient comme une force opprimente qui n'apporte plus d'espoir. L'Europe ne doit pas être l'exclusivité de la partie de la population la plus aisée, bien formée, du cœur des villes, qui a pu*

connaître Erasmus, voyager ». D'où sa proposition, destinée à tous les Européens de 16 à 25 ans, d'un « *Erasmus XXL* », pour inclure dans l'aventure « *les oubliés de l'Europe* » (lire ci-dessous).

« Il y a une urgence absolue de lutter contre le populisme et l'extrémisme en Europe »

De même, ce Bastognard ne veut pas oublier « *les agriculteurs qui subissent des normes super strictes et voient de la viande argentine ou brésilienne dans les supermarchés, moins chère que la leur, alors qu'elle n'est pas soumise aux mêmes exigences. Ces exigences doivent être les mêmes. Car quand les normes sanitaires sont trop élevées, on tue les producteurs, comme avec la tarte au riz ou le fromage de Herve... Ce sont aussi des enjeux d'identité : on ne veut pas une Europe uniformisée, Coca-Cola au cube* ».

Reste cette remarque, souvent entendue, que l'on se sert du mandat européen pour une fin de

carrière reposante, après service rendu, ou comme tremplin. Avec Paul Magnette tête de liste PS qui ne siègera pas au Parlement européen ; Olivier Chastel (MR) et Benoît Lutgen qui parlent d'exercer un dernier mandat à l'Europe ; ou Kris Peeters (CD&V), tête de liste après une défaite aux communales. En ce qui le concerne, Lutgen conteste : « *Moi, je ne suis pas du tout là-dedans. C'est un choix de passion, pas de pension ! Sinon, j'arrêtais tout simplement.* » Il reconnaît d'ailleurs qu'il lui « *est arrivé plus d'une fois de penser à arrêter* » la politique, mais ajoute rapidement : « *Si la passion n'était plus là à 100 %, je m'engagerais ailleurs.* » S'il reste en politique, comme il l'a dit, c'est parce que « *l'enjeu démocratique, de paix, de réconciliation avec les habitants dans les enjeux européens liés à l'alimentation, l'agriculture, l'environnement, me tient à*

cœur. Et à 48 ans, j'ai envie de me battre pour ça. J'ai vraiment en moi cette conviction que si je peux faire profiter de mon parcours, notamment d'ancien ministre wallon de l'Agriculture et de l'Environnement, pour contribuer à une Europe qui protège et qui rende l'espoir, j'aurais fait œuvre utile ».

C'est avec la défense de ces dos-

siers en tête que le président Maxime Prévot lui a demandé d'emmener la liste CDH à l'Europe. « Benoît est un Européen convaincu et très inquiet de la montée des populismes, des caricatures faites de l'Europe, nous confie-t-il. Mais il n'est pas béat face au projet européen, qui a besoin de se réinventer et de se rassembler sur des enjeux sociaux, fiscaux, de trouver des solutions

sur la question migratoire, de répondre à la crise agricole, au cycle de production alimentaire et aux thématiques environnementales. La popularité de Benoît et sa force de conviction seront des atouts dans l'enceinte européenne. Où il portera la parole des gens de terrain, avec sa connaissance des dossiers. » L'homme de la situation ? C'est le pari du CDH. ■

MARTINE DUBUISSON

GROUPE EUROPÉEN

« Il faut exclure Orban et son parti du PPE »

Benoît Lutgen le dit ainsi : « Je me sens à l'aise dans le PPE de Michel Barnier et d'Angela Merkel. Mais M. Orban n'y a pas sa place. Je ne peux imaginer que le PPE, moteur essentiel de la construction européenne,

puisse le garder. Je ne peux croire qu'il ne soit pas exclu. » Et ce avant les élections du 26 mai. Sinon le CDH changera de groupe politique ? « A chaque jour suffit sa peine, mais vous aurez compris. » Une exclusion du parti hongrois Fidesz du Parti populaire européen qui pourrait se concrétiser : les présidents du CDH, Maxime

Prévot, du CD&V, Wouter Beke, et du CVS luxembourgeois Frank Engel ont écrit au président du PPE pour exiger l'exclusion du parti d'Orban. Ils pourraient être rejoints par leurs collègues portugais, néerlandais et suédois. Et la procédure peut être lancée à la demande de 7 partis de 5 pays.

MA.D

jeunes « Un Erasmus XXL aussi pour les oubliés de l'Europe »

Parce que « ce n'est pas par l'incantation que l'on créera de l'adhésion au projet européen », mais par la découverte, les rencontres, l'échange entre cultures, et parce qu'il ne veut pas abandonner « les oubliés de l'Europe », Benoît Lutgen a pour première ambition, s'il est élu euro-député, de « proposer que chaque Européen entre 16 et 25 ans puisse avoir la possibilité, grâce à des fonds européens, de vivre une expérience professionnelle, de formation ou dans l'associatif, durant trois mois dans un autre pays européen. Pour que chacun puisse se dire : c'est possible pour moi aussi ».

Pour le moment, il ne chiffre pas précisément sa proposition,

mais parle d'un coût de « quelques milliards ». « C'est un investissement dans le capital humain. Pour les oubliés de l'Europe, qui n'est pas réservée à quelques-uns. Et c'est finançable, si chaque Etat consacre des moyens, comme c'est déjà le cas par exemple pour le service volontaire. Cela me tient à cœur car c'est donner une chance à tous. »

Recréer de l'espoir et protéger : deux missions européennes primordiales pour la tête de liste humaniste. Qui cite quatre autres combats qu'il entend mener dans l'enceinte européenne s'il est élu.

Un : une couverture en soins de santé pour tous les Européens sur l'ensemble du territoire.

Deux : des convergences fis-

cales et sociales dans la zone euro, « car l'Europe doit être autre chose qu'un grand marché ».

Trois : faire de « l'Europe le leader en matière de protection de la planète » et « avoir une stratégie en matière d'approvisionnement, pour être le moins dépendant possible de l'extérieur et de l'énergie fossile ».

Quatre : « une politique agricole et alimentaire forte » : « Il faut transformer l'agriculture pour avoir une indépendance alimentaire, mais de manière beaucoup plus liée au territoire et aux enjeux climatiques, avec une protection plus forte des producteurs européens, locaux, en favorisant les circuits courts. » ■

Ma.D.

« Chaque Européen de 16 à 25 ans doit pouvoir vivre une expérience de 3 mois dans un autre pays »